

cle, et que, par cet artifice, les questions des suppliants se transmettant plus fidèles, les réponses de la divinité revenaient plus imposantes. Dans la suite, ce séjour, abandonné par les prêtres, put devenir la prison des condamnés. Là, comme au fond des antrès Latomies, furent jetés par milliers les prisonniers athéniens après la défaite de Démosthènes et de Nicias au bord de l'Erinée et de l'Asinarus ; là, périrent les ennemis de Denis et d'Agatocle, les proscrits de Verrès ; là, blanchirent les ossements des confesseurs chrétiens.

On ne saurait dire la sinistre apparence de ces carrières, tombeaux toujours ouverts et toujours infranchissables ; leurs parois, où l'œil suit encore la trace douloureuse du ciseau, se cachent mal sous les mousses et les capillaires. Au milieu s'élève un roc détaché qui porte un reste de muraille, et les corbeaux qui s'y abritent tourment en criant comme pour demander encore leur proie. Partout les mêmes aspects. De la glorieuse capitale où Hiéron rassemblait autour de lui Epicharme, Simonide, Eschyle et Pindare ; de la patrie d'Archimède et de Théocrite, de celle que Cicéron appelait la plus belle des cités helléniques, il ne reste plus qu'un deuil universel. Du haut du château de Labdalus, dont les blocs cylopéens défient encore l'effort des siècles, on ne découvre au loin qu'un sol blanchi par les décombres, les fondations des édifices perçant la terre sans s'élever au dessus, à peine deux colonnes d'un temple debout sur les rives déshonorées de l'Anapus. Mais, surtout et de toutes parts des sépultures taillées dans le roc, creusées aux bords des chemins, quelquefois décorées de quelques débris de sépulture, toujours attestant le règne de la mort. A la vue de cette désolation comparable à celle de Tyr et de Babylone, on voudrait avoir ou les paroles d'Isaïe pour la décrire ou les larmes de Jérémie pour la pleurer.

Un destin moins rigoureux a pesé sur Agrigente. Rivale de Syracuse et redoutée de Carthage, elle était assise au penchant des montagnes qui forment la côte méridionale de l'île et sur un plan incliné vers la mer d'Afrique. Le rocher, taillé à pic à une prodigieuse profondeur, lui formait une muraille naturelle. Au dessus et tout autour étaient rangés les tombes des héros et les sanctuaires des dieux. C'était une coutume antique de placer ainsi au poste de